Rentrée scolaire dans le privé

La déculottée de Florentin Moussavou

Par Pierre Durand

Après avoir annoncé le report de la rentrée scolaire à une date ultérieure sur toute l'étendue du territoire national, le ministre de l'Education nationale, Florentin Moussavou, a brillé par un rétropédalage en autorisant le segment privé de l'éducation à ouvrir leurs échoppes. Un véritable commerce pédagogique, avec des commerçants qui surfent sur le désarroi des parents pour leur extorquer des fonds. Quand aux écoles publiques, financées par le contribuable, la rentrée a été renvoyée aux calendes grecques. Une façon pour le ministre putchiste de l'Alliance démocratique et républicaine (Adere) de promouvoir l'égalité des chances prônée par son putchiste en chef, Ali Bongo. Une source proche de son cabinet affirme qu'il a agi sous la pression des promoteurs privés. Ce que cet enseignant du supérieur, du reste inconnu au bataillon de Jean Rémy Yama ignore, c'est que ce sont les inspecteurs, conseillers pédagogiques, tous fonctionnaires du public, qui conçoivent les programmes et le calendrier scolaires appliqués par les écoles privées. Avec cette décision d'autoriser les écoles privées à ouvrir leurs classes pour se faire du pactole, ceux des nombreux Gabonais qui n'ont pas cru au nouveau machin de BOA apprécieront la prise en otage du Gabon et de son système éducatif par les étrangers. Même si on compte des Gabonais parmi les promoteurs des écoles privées, nombreuses sont ces écoles dont Florentin Moussavou a ordonné l'ouverture qui sont dirigées par des étrangers venus faire fortune dans le seul pays d'Afrique où tout est concédé aux étrangers et rien aux nationaux. Des dirigeants d'établissements dont la plupart ont un profil aussi flou que celui du putchiste BOA. Les quelques Gabonais qui s'y mettent doivent avoir un relais au ministère.

Le moins que l'on puisse dire est que l'école au Gabon est à deux vitesses, l'argent ayant pris le dessus sur l'éducation, un droit fondamental. Seuls les enfants des familles nanties auront droit au savoir, les enfants des pauvres qui ne comptent que sur l'enseignement public finiront à la rue. En ordonnant aux écoles privées d'ouvrir, Florentin Moussavou vient de se plier aux injonctions des étrangers, principal soutien de BOA dans le coup d'Etat militaire du 31 août dernier. Une attitude génocidaire qui consiste à faire main basse sur l'économie et l'éducation d'un pays. Sauf que l'attitude de Florentin Moussavou n'est pas surprenante. Sentant le président de l'Adere, Dijob Divungi Di Dinge s'écarter du pouvoir, Florentin Moussavou a vite fait d'organiser un pseudo congrès financé par Maixent Accrombessi, pour prendre la tête du parti fondé par feu Noël Mboumbou Ngoma. Résultat de ce petit désordre, l'homme n'est même pas simple conseiller municipal dans sa ville natale de Tchibanga, une ville dirigée politiquement par Kwenzi Mikala et Alexis Boutamba Mbina du PDG au pouvoir, Chrisanthe Boussamba du Parti gabonais du centre indépendant (PGCI) et de l'indépendant Clotaire Ivala, membre de Héritage et Modernité. Et comme BOA s'accommode bien d'incompétents et autres bras cassés, l'amateur Florentin Moussavou a toute sa place à ses côtés, même s'il ne peut lui apporter aucun soutien politique dans la Nyanga, à en croire les résultats de la dernière élection présidentielle dans la ville de Tchibanga. Pour ce qui peut s'apparenter à une année scolaire au Gabon, les partenaires sociaux ont déjà donné du ton. Pas de rentrée scolaire dans le public sans la libération de tous les enseignants détenus arbitrairement, sans le paiement des vacations et autres primes dues aux enseignants.